

93,4 milliards d'euros de profits pour le CAC 40

Portées par une conjoncture faste, les multinationales du monde entier signent des résultats record en 2017

Une année « en tout point exceptionnelle » pour Unibail-Rodamco. Un exercice « phénoménal » pour Kering. Des « résultats historiques » pour PSA. Une « excellente performance » pour Axa. « Chez L'Oréal, nous commençons 2018 avec une confiance plus forte que jamais. » Les patrons du CAC 40 ont dû puiser dans leur réserve de superlatifs afin de commenter les résultats de 2017, une année en or pour les ténors de l'économie française. Dernière des quarante à dévoiler ses chiffres, Isabelle Kocher, la directrice générale d'Engie, ne s'est pas montrée la moins enthousiaste : « Nos bons résultats de 2017 confirment la pertinence de la stratégie d'Engie », s'est-elle réjouie, jeudi 8 mars.

Des profits comme s'il en pleuvait. Ensemble, les 40 groupes de l'indice vedette de la Bourse de Paris ont engrangé, en un an, 93,4 milliards d'euros de bénéfice

net. C'est 24 % de plus qu'en 2016, une année déjà faste. Les 40 poids lourds, français pour la plupart, retrouvent ainsi les volumes de profits enregistrés en 2006-2007, juste avant que le capitalisme mondial n'affronte sa plus grave crise depuis 1929. Eric Labbé, gérant chez CPR Asset Management, confirme le phénomène :

« 2017 a constitué une très bonne année, avec une accélération de trimestre en trimestre. »

Au sein des leaders français, l'euphorie se révèle assez générale. Sur 40 groupes, 31 ont réussi à accroître leurs profits, de façon parfois spectaculaire. A l'image de STMicroelectronics. Au bord du gouffre en 2016, le fabricant de

puces a quintuplé son bénéfice net en un an, et réalisé ainsi les meilleurs résultats de son histoire. Renault, PSA et plusieurs autres ont également signé des records.

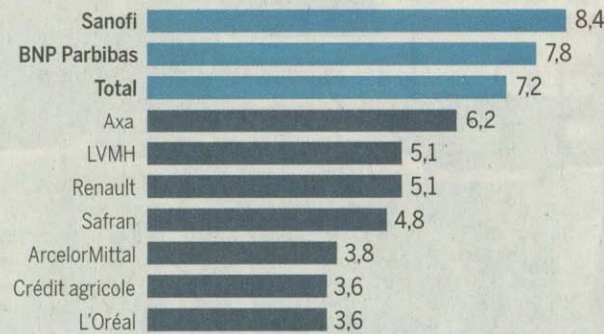
En tête du classement trônent les cinq mêmes fleurons tricolores qu'en 2016, mais dans un ordre légèrement différent : Sanofi, BNP Paribas, Total, Axa et LVMH. Chacun de ces cinq cracks dégage plus de 5 milliards d'euros de bénéfice net et pèse plus de 50 milliards d'euros en Bourse. Les piliers du capitalisme français, ceux qui profitent le mieux de la mondialisation, ce sont eux – et quelques autres, comme L'Oréal et Renault.

Prudence

En queue de peloton, seuls deux membres du CAC, LafargeHolcim et Carrefour, ont affiché des pertes, à la suite, dans les deux cas, d'« opérations vérité » sur les comptes, lancées par de nouveaux dirigeants.

Les champions français des profits

TOP 10, SELON LE BÉNÉFICE NET EN MILLIARDS D'EUROS



SOURCES : LE MONDE, SOCIÉTÉS

Les taux d'intérêt sont restés bas.

La hausse des matières premières n'a pas été trop violente. Et, surtout, la demande est là

L'embellie ne se limite pas à la France. En Europe, la tendance est similaire. Aux Etats-Unis, la fin de 2017 a ressemblé à un feu d'artifice en plein hiver. En moyenne, trois multinationales américaines sur quatre ont publié des chiffres meilleurs qu'attendu. Ensemble, les 500 champions de l'indice S & P 500 ont ainsi dégagé, au quatrième trimestre, des bénéfices en progression de 15 % en rythme annuel, la plus forte hausse depuis la fin 2011.

A travers le monde, les 500 plus grands groupes cotés en Bourse affichent une marge bénéficiaire moyenne de 8,3 % du chiffre d'affaires, contre 7,6 % en 2016, selon les statistiques de Bloomberg. C'est le taux de profit le plus élevé depuis 2007.

« Les champions français et étrangers sont portés par une conjoncture absolument exceptionnelle », analyse Isabelle Mateos y Lago, économiste chez BlackRock, le plus puissant gestionnaire d'actifs au monde. Les taux d'intérêt sont restés très bas jusqu'à ces derniers mois. La hausse des ma-

tières premières n'a pas été trop violente. Et, surtout, la demande est là. De façon très rare, les principales économies de la planète sont toutes, simultanément, en croissance, grâce, en particulier, aux fonds généreusement injectés par les banques centrales. Le produit intérieur brut mondial devrait augmenter de 3,9 % en 2018, après une hausse de 3,6 % en 2017, selon le Fonds monétaire international. Un délice pour les multinationales...

Toute la question est de savoir combien de temps les astres vont demeurer aussi alignés. « Notre scénario de base reste très porteur, indique M^{me} Mateos y Lago. Même s'il y a un peu de tension sur les salaires, les entreprises devraient pouvoir relever leurs prix et préserver leurs marges. » En France, les analystes parient aussi sur une nouvelle année positive : en moyenne, le bénéfice net par action des 120 premières sociétés cotées devrait grimper de 7,5 %.

Mais les dirigeants restent prudents. Bernard Arnault a, par exemple, rappelé les risques de « crise », « d'explosion d'une bulle » et les « incertitudes géopolitiques » qui pèsent sur LVMH. En ligne de mire, la hausse des taux d'intérêt entamée aux Etats-Unis, l'affaiblissement du dollar et la guerre commerciale qu'envisage de déclencher Donald Trump. « Depuis trois ans, la conjoncture était telle que même les canards boiteux s'en sortaient bien, commente Eric Labbé. On va revenir à une situation plus normale... » ■

DENIS COSNARD